

Pèlerinage à Notre-Dame de Chartres.

(Souvenir de voyage)

Paris, Septembre 186...

Partis à 6½ heures A. M. par le chemin de fer de l'Ouest, nous sommes arrivés à Chartres vers huit heures. C'est M. l'abbé Hamon, curé de St-Sulpice, qui avait organisé ce pèlerinage. Il y avait 800 personnes, ecclésiastiques et laïques. Nous avons trouvé à la gare le chapitre et le clergé de la cathédrale, qui nous ont conduits processionnellement à l'Église, croix et bannières en tête. M. Hamon a célébré la messe au grand autel en présence de l'évêque, Mgr Renault, et, à l'Évangile, il est monté en chaire pour prêcher sur Notre-Dame de Chartres. Il y a eu de très-nombreuses communions. Après la messe, Mgr l'Évêque a adressé aux pèlerins quelques paroles de félicitations et a terminé par la bénédiction pontificale. Nous nous sommes alors rendus, les hommes au séminaire, et les femmes dans un couvent, pour y déjeuner. Ensuite nous nous sommes séparés pour visiter la ville.

La cathédrale de Chartres est une des plus belles églises de France. On la répare maintenant. La cloison en pierres, qui entoure et isole tout le chœur, est ornée de bas-reliefs représentant la vie de Jésus-Christ. La chapelle dite de Notre-Dame du pilier, qui tire son nom d'une antique statue de Marie qu'on y vénère, est remplie de lampes et de lustres magnifiques. La crypte ou église souterraine renferme un grand nombre de chapelles, entre autres celle dite de Notre-Dame de sous terre, à cause d'une autre statue de la Vierge, qui est aussi l'objet d'une grande vénération. Un troisième trésor que possède Notre-Dame de Chartres, c'est le voile de la très-sainte Vierge; il était exposé dans une chasse dorée, devant le grand autel.

À 3½ heures P. M. les pèlerins sont tous retournés à l'Église. L'autel était magnifiquement illuminé; Mgr l'Évêque a donné la bénédiction du St Sacrement. Nous nous sommes rendus ensuite en procession à la gare, en chantant les litanies de la Ste Vierge. On a chanté encore dans les wagons jusqu'à Paris. Tout cela était vraiment pieux et édifiant.

* * *

Stanley, Livingstone etc. n'ont rien découvert!

On lit dans *l'Univers* les détails qui suivent sur un globe terrestre appartenant à la bibliothèque de Lyon et fabriqué par deux religieux du tiers-ordre de St François, à la fin du dix-septième et au commencement du dix-huitième siècle.

Ces deux religieux étaient les Pères Grégoire et Bonaventure. Sous le nom du premier se cachait le fameux mécanicien Henri Marchand, de l'Académie de Lyon, mort à Marseille en 1750.

Ce globe de six pieds six pouces de diamètre est une perle, un trésor. Voici pourquoi. À la stupéfaction de ceux qui le visitent et qui l'admirent, il offre, au midi du Darfour et du Cordofan, en Afrique, les monts Al-Kamar, ces monts célèbres d'où sort le Nil, et, au-devant de ces monts, les lacs Albert et Victoria, récemment découverts par des voyageurs dont le monde a proclamé et acclamé les noms.

Stanley, Burton, Speke, Livingstone, Baker ont trouvé la gloire pour avoir les premiers, dit-on, rencontré, dans leurs périlleux voyages, ces mers intérieures de l'Afrique; et voilà que ces mers sont indiquées sur un globe qui a près de deux cents ans d'existence; elles sont peintes là sous nos yeux, avec leurs îles, leurs affluents, leurs dégorgeoirs. Le troisième lac, au couchant, le Tanganyika, objet de nouvelles et récentes découvertes, y est pareillement comme les sources et les parcours du Zambèze, du Congo et tout ce réseau de fleuves et de rivières dont les journaux font tant de bruit.

Comment ce globe, œuvre immense de deux pauvres religieux n'a-t-il pas été encore décrit et signalé au monde savant? Comment au récit des voyageurs n'a-t-on pas répondu: " Vos découvertes étaient connues." Comment des voyageurs n'étaient-ils pas partis plus tôt en suivant le chemin tracé par les PP. Bonaventure et Grégoire, qui leur indiquaient, sur le globe fabriqué par eux, les lieux qu'ils auraient à parcourir pour arriver aux sources du grand fleuve Égyptien?

Et maintenant, où les PP. Grégoire et Bonaventure avaient-ils pris leur science? Qui leur avait tracé la topographie de cette partie du monde qu'on croyait inconnue? Avaient-ils entre les mains ces cartes mystérieuses qu'on attribue aux Jésuites Portugais, à qui l'univers entier était si bien connu? Avaient-ils consulté d'autres voyageurs, hardis pionniers de l'Évangile?

Nous pignorons; mais leur œuvre est là, qui prouve que toutes les découvertes, toutes les sciences, tout le savoir ne sont pas éclos de nos jours. Ce trésor précieux de la bibliothèque de Lyon devrait, à lui seul, attirer la visite du monde savant, et obtenir la gloire pour les modestes religieux, qui, à l'encontre de tant d'autres, ne l'avaient jamais cherchée et l'avaient si bien méritée.

Echos d'Outre-Mer.

L'Europe se trouve dans une position

sans exemple dans l'histoire. Chacun se plaît à parler de paix; néanmoins, on s'arme jusqu'aux dents, on se prépare, en cas de guerre. L'Angleterre proteste de son attachement à la paix, ce qui n'empêche pas de travailler avec une activité fébrile dans les arsenaux royaux; on appelle sous les armes les corps de réserve, et, les vaisseaux sont prêts à prendre le chemin de la Méditerranée. De son côté la Russie négocie, discute, joue des tours, et, toute à la fois, elle augmente ses armées sur les frontières d'Asie, marche en avant en Europe, et menace Constantinople.

Ainsi, adieu traité, conférence, compromis, armistice, etc. et tous ces faux-fuyants par lesquels l'Allemagne et la Russie jouent l'Europe depuis si longtemps. C'est avec raison qu'on regarde la paix comme rompue. Le projet d'un congrès est avorté par la mauvaise foi de la Russie qui a ordonné à la flotte Anglaise de quitter le Bosphore. L'Angleterre paraît sortir de sa léthargie. Lord Derby, partisan de la paix, a donné sa résignation, et le cabinet anglais est déterminé à soutenir vigoureusement l'honneur du drapeau. La levée des corps de réserve est regardée par la Russie comme déclaration de guerre. La lutte sera donc entre l'Ours Moscovite et le Léopard Anglais. Ce sont là deux bêtes féroces; il pourrait bien arriver qu'il y eût beaucoup de sang répandu et gare au vaincu. La grande affaire est d'avoir des allies, impossible de connaître les sentiments de l'Autriche, c'est un vrai sphinx. L'Allemagne ne cache point ses sympathies pour le Czar. Bismark et Gortschakoff se sont toujours bien entendus pour manier la carte de l'Europe.

On dirait que la France ignore tous les mouvements diplomatiques. Après l'invalidation des candidats officiels, la chambre des députés a voté les subsides, tout en réduisant le budget des cultes; les orateurs royalistes se sont généreusement opposés à cette injustice, et la parole élégante et ironique de M. Baragnon a soulevé les applaudissements de la France catholique. Le budget a été voté d'emblée par le Sénat, grâce à la défection du parti constitutionnel. Tout semble prospérer autour de la jeune république; qu'elle prenne garde aux idées napoléoniennes, rechauffées par la plume et l'épée!

A. J.

Conditions de ce journal.

L'Abbeille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne ou s'adresse au Secrétaire-Trésorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Imprimé par P. G. DELISLE, Québec.